



Delphine Minoui »

France

Mots-Clefs : Patrimoine, Moyen-Orient, Témoignage

Delphine Minoui est née en 1974 à Paris. Après avoir fait des études de journalisme et de sociologie, elle devient grande reporter au *Figaro*, spécialiste du Moyen-Orient. Prix Albert Londres 2006 pour ses reportages en Iran et en Irak, elle sillonne le monde arabo-musulman depuis 20 ans. Après Téhéran, Beyrouth et Le Caire, elle vit aujourd'hui à Istanbul, où elle continue à suivre de près l'actualité syrienne.

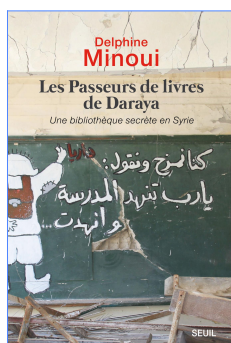
Bibliographie

- [Les Passeurs de livres de Daray, Seuil, 2017](#)
- [Je vous écris de Téhéran, Seuil, 2015](#)
- [Tripoliwood, Grasset, 2011](#)
- [Moi, Nojoud, 10 ans, divorcée, Michel Lafon, 2009](#)
- [Les pintades à Téhéran, Jacob-Duvernet, 2007](#)
- [Jeunesse d'Iran : Les Voix du changement, Autrement, 2001](#)

Ressources en ligne

- [Commandez vos livres Chez mon libraire !](#)
- [À feuilleter : Des extraits du livre sur le site de l'éditeur](#)
- [À écouter : une série de podcasts sur France Culture](#)
- [À regarder : une présentation de l'ouvrage par l'autrice \(18.10.2017\)](#)
- [À écouter : une série de podcasts sur France Inter](#)

Les Passeurs de livres de Daraya (Seuil, 2017, 160 p.)



De 2012 à 2016, la banlieue rebelle de Daraya a subi un siège implacable imposé par Damas. Quatre années de descente aux enfers, rythmées par les bombardements au baril d'explosifs, les attaques au gaz chimique, la soumission par la faim. Face à la violence du régime de Bachar al-Assad, une quarantaine de jeunes

révolutionnaires syriens a fait le pari insolite d'exhumer des milliers d'ouvrages ensevelis sous les ruines pour les rassembler dans une bibliothèque clandestine, calfeutrée dans un sous-sol de la ville. Leur résistance par les livres est une allégorie : celle du refus absolu de toute forme de domination politique ou religieuse. Elle incarne cette troisième voix, entre Damas et Daech, née des manifestations pacifiques du début du soulèvement anti-Assad de 2011, que la guerre menace aujourd'hui d'étouffer. Ce récit, fruit d'une correspondance menée par Skype entre une journaliste française et ces activistes insoumis, est un hymne à la liberté individuelle, à la tolérance et au pouvoir de la littérature.